

Les âges communicants



Bulletin de l'Association *L'amitié n'a pas d'âge*

HIVER 2009

Mission: Favoriser le rapprochement entre les aînés et les jeunes pour le développement d'une société plus inclusive et solidaire.

ÉDITORIAL

En ces temps troublés par les turbulences économiques et les conflits armés, l'insécurité financière et les inquiétudes quant à l'avenir nous perturbent et nous gardent en éveil. Il est d'autant plus pertinent de se souhaiter une belle et bonne année 2009, avec plein de santé, de succès et de sérénité. Ce sont des vœux, on essaie d'y croire... et on espère.

Chez nous à l'Association, nous vivons aussi des changements, mais pacifiques et consentis. Le plan d'action nous motive et nous pousse à poser des gestes parfois plus rapidement et/ou plus résolument, tout en maintenant le cap vers nos objectifs. Le bilan des activités de transmission dans les écoles indique deux résultats heureux: les efforts de recrutement de bénévoles et de nouvelles écoles portent fruit. Beaucoup reste à faire, mais il nous semble important de valoriser les avancées positives.

Les chroniques initiées dans les numéros précédents trouvent de nouveau leur place dans celui-ci. Par ailleurs, la page des membres s'est élargie pour communiquer les impressions de jeunes bénévoles qui oeuvrent auprès d'aînés en résidence.

Dans le dernier numéro, nous annonçons un espace de réflexion sur l'intergénérationnel et invitons les lecteurs et lectrices à nous communiquer leurs pensées sur le sujet. Les textes que nous avons reçus illustrent parfaitement le rôle des aînés dans le processus de transmission. C'est donc sans hésitation que nous avons ajouté des pages au bulletin afin de vous en faire profiter.

Ce bulletin est une tribune qui vous est offerte sans restriction. Aussi l'équipe de rédaction est disposée à publier tout commentaire, témoignage et réflexion, qui touchent le thème de l'intergénérationnel.

En terminant, nous tenons à vous rappeler que les organismes qui veulent participer au lancement de la Semaine de *L'amitié n'a pas d'âge* doivent nous faire parvenir leur formulaire d'inscription dans les plus brefs délais.

Bonne lecture

Pauline Dion

UN NOM POUR NOTRE BULLETIN

Que les sceptiques soient confondus! Nous avons perçu quelques sourires en coin quand nous avons lancé le concours, sous-entendant que nous étions naïves d'attendre des réponses. Eh bien, nous en avons reçues, suffisamment pour obliger la tenue d'un comité de sélection.

Le choix s'est arrêté sur **LES ÂGES COMMUNICANTS**, proposition soumise par **M. Claude Prince** qui se mérite la sérigraphie de l'Arbre de vie, qui récompense les meilleurs projets intergénérationnels.

Félicitations à Claude et grand merci à tous ceux et celles qui ont participé.

INTERVENTIONS AUPRÈS DES JEUNES

Depuis 15 ans Roland Pelletier, 82 ans, fait de la transmission de savoirs dans les écoles. Il s'engage pour une année complète dans une classe, cette année la classe de Manon April, à l'école Saint-Simon Apôtre de Montréal. Tous les vendredis matins, pendant une heure, il partage avec les 25 élèves (5^{ème} et 6^{ème} année) ses talents de bricoleur, son amour du chant et de la musique ainsi que ses souvenirs et ses valeurs. L'espoir est ce qui le motive à venir semer dans le cœur des enfants son amour de la vie. En préparation de la fête de Noël, tout le groupe s'active depuis quelques semaines à fabriquer une maison avec des lutins, des sapins, des traîneaux, etc.

lui rappelle quand il était jeune et parce qu'il veut se faire des amis ».

Ahmed, Joseph et Hugo sont également heureux de découvrir leurs talents de bricoleur; le vendredi est le seul moment de la semaine où quelqu'un leur montre à bricoler. Ils apprécient qu'une personne de l'extérieur vienne les rencontrer et ait envie de leur apprendre ce qu'elle sait. Ils n'oublient pas dans leur appréciation Guylaine (la nièce de Roland Pelletier), qui souvent l'accompagne et leur a appris à chanter en canon *Frère Jacques*.



Roland Pelletier en séance de bricolage avec les élèves de 5-6ème et leur enseignante à l'école Saint-Simon-Apôtre

Pour certains enfants, c'est la première fois qu'ils bricolent et qu'ils le font avec un adulte qui pourrait être leur grand-père. Plusieurs élèves m'ont confié qu'ils ne voyaient que très rarement leurs grand-parents et qu'ils n'ont aucun contact avec des aînés dans leur vie quotidienne.

Pour Jonathan, Raul et Jean-Paul, « Monsieur Pelletier veut nous faire découvrir nos talents cachés, nous apprendre à fabriquer nous-mêmes des décorations de Noël et à chanter ensemble ». Et effectivement les élèves démarrent l'activité en chantant une chanson du film *Les choristes*, *Vois sur ton chemin*. Le petit groupe conclut notre échange sur le constat suivant : « Monsieur Pelletier vient nous voir parce que cela

J'interromps Maroua et Renaud occupés à peindre en rouge deux traîneaux. Ce qu'ils aiment le vendredi à 10h30, c'est de rencontrer une personne nouvelle qui vient leur apprendre d'autres choses que ce qu'ils font habituellement en classe. « On lui apporte aussi de l'amitié et il nous aime bien ».

J'ai aussi découvert une enseignante passionnée par son métier et soucieuse du bien-être affectif de ses élèves, Manon April. Elle souligne que la visite de Roland Pelletier est l'occasion pour les en-

fants, presque tous issus de familles nouvellement immigrantes, d'être en contact avec une personne âgée québécoise et avec une personne d'une autre génération que celle de leurs parents. Elle me confie par ailleurs ce qu'elle a observé au fil des semaines, à savoir le plaisir des enfants à travailler avec Monsieur Pelletier et Guylaine.

Pour Roland, cette activité intergénérationnelle lui permet de nouer des liens d'amitié avec certains des enfants et de partager avec tous son expérience de vie et ses savoirs. Il aime se sentir utile auprès des jeunes et il maintient ainsi un sens positif à sa vie.

Françoise Jacquart

BILAN DES INTERVENTIONS DANS LES ÉCOLES, automne 2008

Durant la période académique de l'automne 2008, 1,765 enfants des écoles primaires de l'Île de Montréal ont reçu la visite d'une vingtaine de bénévoles de l'Association. La plus forte demande est venue du 1er cycle, soit le groupe des 5-8 ans. Les présentations ont touché une douzaine de thèmes au total, mais celui du *Noël d'antan* remporte la palme du thème le plus populaire. En effet, 811 enfants du 1er au 3e cycle ont assisté à cette activité, pour laquelle il a fallu composer de nouvelles équipes pour répondre adéquatement à la demande. Heureusement que l'Association peut compter sur des recrues toujours disposées à se jumeler à des bénévoles d'expérience pour faire leurs premières armes.

Suite aux efforts déployés par la direction de *L'amitié n'a pas d'âge*, des demandes sont venues de nouveaux secteurs de la ville de Montréal. Des écoles du Plateau Mont-Royal et de Rosemont, de nouvelles écoles du Sud-Ouest ainsi qu'une école du English Montreal School ont fait appel aux services de nos aînées et aînés. Au total, 13 écoles de la CSDM et 7 écoles de la CSPI ont été visitées.

Il convient de mentionner également les jeunes mères qui participent au Programme Madame prend congé, du Patro le Prévost, qui ont vraiment apprécié la présentation du *Noël d'antan*.
Suzanne Larocque

TÉMOIGNAGE DE TROIS JEUNES ÉTUDIANTES BÉNÉVOLES DU COLLÈGE NOTRE-DAME

Ces jeunes filles font partie d'un large groupe d'étudiants et d'étudiantes des niveaux secondaire, collégial et universitaire qui passent du temps avec des aînés en résidence ou hospitalisés.

"Depuis le début de l'année, tous les mercredis soir après l'école, je me rends à l'édifice juste à côté soit l'Institut Universitaire de Gériatrie de Montréal. Je m'y rends pour aider un résident de l'Institut à manger. J'ai développé une relation très importante à mes yeux avec cette personne et j'adore passer du temps avec elle. Cette activité m'apporte beaucoup de joie et je suis très contente de pouvoir aider quelqu'un qui a de la difficulté. Je m'aperçois qu'un petit geste de ma part peut rendre quelqu'un vraiment heureux. À la fin de ma journée, je me sens bien d'avoir pris ce temps là pour aider quelqu'un au lieu de regarder la télévision."

Ariane, 5e secondaire

"Depuis bientôt 2 ans, je consacre mes mercredis soirs à aider des personnes âgées à prendre leur repas du soir. C'est une activité que j'apprécie tout particulièrement. Ces personnes n'ont souvent aucun proche pour les visiter et le sourire qui illumine leur visage en me voyant entrer est le plus beau cadeau qu'elles peuvent me faire. J'adore les voir rire, comme si, soudainement, elles s'éveillaient et s'éclairaient... heureuses."

Laurence, 5e secondaire

"Depuis l'année dernière, je fais du bénévolat à l'Hôpital St. Mary's et j'y vais chaque vendredi après l'école. J'ai eu beaucoup de plaisir avec mes amies en aidant les patients à manger et en les divertissant. Je suis très heureuse de les voir à chaque semaine et ils se sentent moins seuls quand on est là. Parfois, on a les mêmes patients à chaque semaine, mais c'est aussi facile pour moi de communiquer avec les nouveaux patients. Je me rappelle qu'une fois, il y avait un patient aveugle qui m'a dit qu'il croyait que c'était sa fille qui lui parlait parce que j'ai la même voix qu'elle. Cela m'a vraiment touchée. J'aime beaucoup faire du bénévolat à St. Mary's et je pense que je vais continuer à en faire quand je serai rendue au Cégep, comme une des anciennes du Collège le fait. C'est vraiment une expérience incroyable et on a toujours une impression d'accomplissement quand on voit ces patients avec leur sourire."

Yan Fan, 5e secondaire

Ont collaboré à ce numéro: Christiane S. Blanchette, Marcel Bourg, Josée Chouinard, Pauline Dion, Françoise Jacquart, Suzanne Larocque, Marie-Josée Raymond et Rachel Sigouin.

PORTRAIT DES BÉNÉVOLES

De nouveau, cette page est consacrée à UNE aînée bénévole. Ce n'est pas tout à fait anormal, puisque les femmes sont majoritaires dans notre Association.

Cependant, ce n'est pas une raison pour passer sous silence la contribution des hommes. Aussi nous nous engageons à présenter UN bénévole dans le prochain numéro.

Denise Crête est née à St-Henri en 1929, fille d'un col bleu et aînée d'une famille de 9 enfants. C'est dans ce quartier ouvrier qu'elle découvre les joies de l'école "où j'étais très heureuse car je laissais les problèmes de la famille à la maison", se rappelle-t-elle. Toute jeune, elle désirait être enseignante. La vie en a décidé autrement. Elle avait 15 ans lorsque le notaire qui l'engageait pour l'été lui offre de la garder de façon permanente. Elle hésite pendant une semaine et renonce finalement à ses études, devenant ainsi un deuxième soutien familial. Elle travaillera dans des bureaux jusqu'à son mariage.

Très tôt, Denise trouve dans l'engagement social un sens à sa vie. A 17 ans, elle fonde une section de la Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC) dans sa paroisse, devient présidente diocésaine pour finalement devenir salariée du mouvement pendant 3 ans.

À Chicoutimi, où elle déménage après son mariage, elle joint la Ligue Ouvrière Catholique (LOC). Plus tard, à Toronto, elle ne trouve ni JOC, ni LOC, mais l'Association des Franco-Ontariennes. Elle milite dans ce groupement pendant 3 ans et finit encore une fois présidente.

Le retour à Montréal apporte de grands changements dans la vie de Denise. Peu avant son divorce, elle retourne sur le marché du travail dans un poste à l'éducation des adultes dans un CEGEP, contexte qui l'incite à reprendre ses études. Elle mettra 14 ans, par les soirs, à gravir les échelons depuis son secondaire inachevé jusqu'à l'obtention d'un baccalauréat en sciences de l'éducation. C'est une de ses grandes fiertés et on ne peut que saluer sa détermination et son courage. De plus, fidèle à elle-même, partout où elle étudie, elle s'implique dans l'association des étudiants adultes, d'abord à la CECM, puis au Conseil supérieur de l'éducation et enfin à l'ICEA.

Les droits des femmes est un autre thème qui touche la militante. Elle s'implique dans la Fédération des femmes du Québec où elle siège au comité national de l'éducation avant de poursuivre à Relais-Femmes dont elle assure la présidence pendant 3 ans.

Après une vie aussi bien remplie, on s'attendrait à ce



que Denise prenne une retraite bien méritée. Mais la petite flamme qui l'anime refuse de s'éteindre. Juste au moment où elle doit arrêter la pratique du violon pour des problèmes de santé, son amie de toujours, Jacqueline Thuot, lui parle de l'Association *L'amitié n'a pas d'âge* et l'invite à l'accompagner dans une classe où elle présente *Les activités de la vie quotidienne dans les années 30-40*. Après avoir suivi les excellentes formations de Denise Bellefleur, elle se lance à son tour à l'assaut des classes du Sud-Ouest, où elle est réclamée presque à temps plein dans les écoles du quartier de son enfance. Elle a ajouté le thème de la résilience à son répertoire. Est-ce que ce n'est pas au fond l'histoire de sa vie?

Qu'est-ce qui l'anime dans ses échanges avec les écoliers? "La transmission des savoirs parce que c'est un peu le prolongement de l'enseignement, ainsi que le contexte des présentations". "Il y a aussi évidemment les réactions des enfants et les questions des enseignantes", ajoute son conjoint et complice, Claude, qui l'assiste dans ses recherches sur internet pour illustrer ses propos. Elle louange également la qualité de l'équipe des responsables à l'Association, qui, par ses activités, favorise l'épanouissement des aînés en les rendant utiles dans la société.

Pour occuper ses temps libres, Denise s'est lancée dans la rédaction de ses mémoires à l'intention de sa petite-fille. Qui a dit que les retraités s'isolent et s'ennuient...?

Pauline Dion

RÉFLEXIONS SUR L'INTERGÉNÉRATIONNEL

En 1998, le Groupe de réflexion publiait le résultat de sa recherche-action sur les relations intergénérationnelles au sein de la société québécoise. Les auteurs y déploraient que "par les temps qui courent (nous semble-t-il) plus personne ne transmet rien à personne. Aux jeunes, on enseigne la valeur cardinale de l'autonomie"⁽¹⁾.

Ils terminaient cependant sur une note nettement plus positive. A leur avis, "... beaucoup d'aînés, aujourd'hui, souhaitent qu'émerge une nouvelle solidarité entre les générations. (Ils) souhaitent transmettre certaines valeurs qui leur sont chères et donner espoir aux plus jeunes, qui ont souvent le sentiment que leur situation difficile est unique et qu'ils en sont responsables"⁽²⁾.

C'est tout le sens que donne Marcel Bourg aux contes et enseignements reçus de ses parents et grands-parents, comme c'est ce qui l'anime dans sa transmission à son petit-fils et aux enfants des écoles qu'il visite: transmettre aux jeunes générations une portion d'histoire qu'ils ne connaissent pas, comme on lui a raconté la vie d'autrefois.

Mais alors que le jeune Marcel pouvait encore mettre des images sur les dits de ses grands-parents, les enfants d'aujourd'hui restent perplexes en écoutant les témoignages de vie d'il y a 50 ans. C'était au temps des dinosaures, des chevaliers ou des cowboys? Il faut bien reconnaître (et en prendre l'exacte mesure) que des changements de toutes sortes ont radicalement bouleversé le mode de vie depuis un demi-siècle. Et la transmission faisait partie intégrante du mode de vie des sociétés traditionnelles, elle était même condition essentielle à leur survie.

Les enfants ne sont pas responsables de leur ignorance du passé. D'où l'importance du témoignage des aînés. Sans se demander ce que les enfants en feront, si cela est utile pour se trouver un emploi ou faire fonctionner tel appareil électronique. Juste pour dire, témoigner, transmettre. Tout simplement parce que "la transmission est au cœur du *vivre ensemble* des générations différentes. Elle n'efface pas ces différences, elle les fait vivre"⁽³⁾.

Pauline Dion

HIER À AUJOURD'HUI – L'INTERGÉNÉRATION

À Carleton en Gaspésie, lorsque j'étais petit, je vivais avec mes sœurs, mes parents, mes grands-parents paternels ainsi que trois de mes tantes. La maison était bien remplie. Étant donné que nous n'avions pas de radio, ni de téléphone, ni de télévision, mes tantes et surtout ma grand-mère nous racontaient beaucoup d'histoires. Naturellement, les histoires du Petit Poucet et du Petit Chaperon Rouge revenaient assez souvent.

En 1928, sous la pression des notables de Carleton, mes grands-parents ont vendu la terre de la « Pointe » (effectivement un peu avancée dans la Baie), pour l'installation d'un moulin à scie qui créa de l'emploi pour plus de cent personnes.

Ma grand-mère comparait souvent la vie sur la « Pointe » avec la vie dans sa nouvelle maison qui comprenait sept chambres et était alimentée par un puits, avec de plus, comble du luxe, une toilette au deuxième étage. Mon grand-père appréciait un peu ce déménagement, car il n'avait plus à aller chercher de l'eau au ruisseau de la route des Bernard avec un tonneau pour les besoins de la maison et de la grange.

La révolution industrielle avait frappé Carleton avec le sifflet du moulin qui gérait maintenant son rythme de vie.

Ma grand-mère, en plus de me parler de sa vie sur la « Pointe », m'avait dit que nous venions de Saint-Joseph-de-la-Rivière-aux-Canards en Acadie et aussitôt que j'ai appris à lire, elle m'a prêté « La vie de l'abbé Mathurin Bourg » par l'abbé Arthur Mélançon et j'ai découvert son grand-père le notaire acadien Alexandre Bourg, dit Belle-Humeur.

1. GROUPE DE REFLEXION, *Le pont entre les générations*, Les Intouchables, 1998, p. 92

2. Idem, p. 151

3. CHALIER, Catherine, *Transmettre, de génération en génération*, Paris, Buchet/Chastel, 2007, p.26

À la lecture de ce livre, j'ai ressenti une certaine émulation à me dépasser malgré que je sois l'aîné de la famille et que mon père comptait sur moi pour assurer la continuité sur la ferme. Mais c'était sans compter sur ma mère et ma grand-mère maternelle qui avaient fréquenté le couvent local pour devenir maîtresses d'école. Elles ont convaincu mon père de me laisser continuer à étudier après ma neuvième année, et de compléter ma



Maison des Bourg à Carleton

11^{ème} année commerciale, qui a été suivie d'un baccalauréat et d'une maîtrise à l'Université Laval, pour finalement être reçu membre de l'ordre professionnel des CA. Mon père m'a bien accommodé, car il m'a trouvé de l'ouvrage tous les étés, à la condition que je l'aide aux semailles et aux récoltes avant de retourner aux études à l'automne. En ce temps-là, malgré l'absence de bourses et de prêts, j'ai complété mes études sans dettes.

Mon travail, ma famille et un peu de bénévolat ont occupé mon temps jusqu'à ma retraite. Dans mes temps libres, j'ai retracé « La Pointe des Bourque » au bureau d'enregistrement des propriétés immobilières.

Il y a quelques années, j'ai joint l'« Association l'Amitié n'a pas d'âge ». Régulièrement, je vais raconter, comme ma grand-mère, mon expérience de vie aux étudiants du primaire, lorsqu'il n'y avait pas d'électricité, d'eau courante, de radio et que les chemins n'étaient pas ouverts, l'hiver. Tous nous devions collaborer aux travaux de la maison et de la ferme; comme le ménage et la vaisselle pour les filles, et pour mon grand-père et moi; corder et rentrer le bois une fois séché dans la cave, emplir la boîte à bois matin, midi et soir, écrémer le lait, baratter le beurre, brasser la laveuse à linge, conduire et aller chercher les vaches au pâturage, aider aux récoltes pour les animaux de la ferme et les légumes pour nourrir la maisonnée, etc. L'hiver, les nuits étaient plutôt froides, même si mon père avait mis une bûche d'érable dans la fournaise avant de se coucher.

Nous étions heureux, car la ferme et la pêche nous fournissaient de la bonne nourriture en abondance, comparativement aux journaliers qui n'étaient pas cultivateurs. La majorité des gens du village vivait comme cela et nous ne jalouions personne.

Aujourd'hui, les enfants n'ont plus de grands-parents qui vivent avec eux pour leur raconter des expériences de vie qui peuvent leur servir plus tard. Les traditions se perdent....

Aux étudiants du Secondaire, je raconte mon expérience de vie et l'importance d'en planifier les étapes ainsi que l'autonomie à développer pour se prendre en mains à l'adolescence afin de donner un sens à leur vie. Effectivement lors de notre 50^{ème} anniversaire de mariage, mon petit-fils a souligné que je lui avais enseigné à respecter certaines règles, comme se présenter à l'heure à un rendez-vous. Je pense que mes rencontres avec ces jeunes peuvent les aider à comprendre la vraie vie et réaliser que nous, les « vieux », avons réalisé une bonne partie de nos rêves malgré les obstacles rencontrés.

Je vous laisse avec deux questions posées par des jeunes du primaire. « Monsieur aviez-vous des rêves lorsque vous étiez jeune? » Et l'autre « Combien étiez-vous payé pour travailler à la maison comme cela, lorsque vous étiez jeune? » Quelle réponse pensez-vous que je leur ai donnée ?

Marcel Bourg

L'INTERGÉNÉRATIONNEL à son meilleur

Lorsqu'on parle d'activités intergénérationnelles, il n'est pas rare de penser à une rencontre JEUNES du niveau primaire ou secondaire et AÎNÉS mais une expérience fut tentée, au Patro Le Prevost, le 10 décembre dernier, lors d'une animation portant sur « Les Noël's d'antan ».

Dans le cadre du programme « Madame Prend Congé » offert aux jeunes femmes et surtout aux jeunes mères, l'animation de pastorale de Noël fut offerte à un groupe de femmes toutes générations confondues. En effet, outre les jeunes mères dont l'âge se situe dans la vingtaine et début trentaine, des femmes dans la quarantaine, la cinquantaine et la soixantaine se sont jointes à notre conférencière invitée, Madame Jacqueline Thuot, bénévole à « L'Amitié n'a pas d'âge » qui, elle, représentait les septuagénaires.

Cette animation offerte dans une atmosphère de partage fut des plus agréables, chacune relatant son plus ancien souvenir de la période des fêtes datant de leur enfance ainsi que la façon dont sont habituellement célébrées les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans leurs familles respectives.

Évidemment, les jeunes mères nous ont dit de quelle façon le Père Noël s'y prend pour venir rendre visite à leurs petits mousses que ce soit de façon personnelle ou virtuelle, comme c'est la mode maintenant c'est-à-dire par courriel... tandis que Madame Thuot nous a, pour sa part, raconté ses Noël's d'antan vécus tant à la ville qu'à la campagne et ce, à partir d'illustrations anciennes ainsi que, bien entendu, la belle crèche traditionnelle avec laquelle elle fait ses animations en milieu scolaire.

Somme toute, des rencontres intergénérationnelles de ce type s'avèrent être un exemple parfait de transmission de traditions et de connaissances d'une génération à une autre et mériteraient d'être, si possible, tentées dans votre milieu.

C'est la grâce que je vous souhaite en 2009!

*Christiane Sigouin-Blanchette,
animatrice de pastorale au Patro Le Prevost et
Membre du Conseil d'administration de
«L'Amitié n'a pas d'âge»*



Christiane S. Blanchette du Patro, Monique L'Heureux et Jacqueline Thuot, bénévoles à L'Association, entourées de jeunes mamans

Activités ludiques intergénérationnelles

Maison Mutchmore, de Gatineau

La Maison d'accueil Mutchmore aura 10 ans en octobre 2009 et a toujours comme mission de venir en aide aux personnes dans le besoin. Depuis l'ouverture de l'organisme, nous organisons des rencontres intergénérationnelles. Nos animations se sont adaptées à notre clientèle année après année, mais chacun de ces moments privilégiés visait les mêmes objectifs soit de permettre aux aînés de passer leurs valeurs aux plus jeunes, de faire tomber les barrières entre les générations et de favoriser une meilleure connaissance des générations. Nous avons pendant plusieurs années organisé des soupers intergénérationnels agrémentés d'ateliers favorisant les échanges entre les générations.

Depuis maintenant 3 ans, nous avons mis sur pied un groupe d'enfants et d'adolescents qui vont visiter des centres pour personnes retraitées, des religieuses en convalescence et des associations de personnes retraitées. Ces jeunes ont chanté pour elles, ils ont fait des bricolages ensemble et ils leur ont même remis des cadeaux de Noël.

Cette année, nous voulions offrir à ces générations l'opportunité de se rencontrer plus d'une fois. Pour ce faire nous avons recruté une directrice de chorale. Mais notre chorale est différente des autres et voici comment : elle est intergénérationnelle, nous avons de jeunes enfants, des adolescents, des adultes et des aînés. Elle est également interculturelle puisque plusieurs cultures y participent. Ils chantent dans différentes langues également.

Nous désirons également mettre sur pied cette année, un atelier de rédaction de chansons rap intergénérationnelles. L'objectif visé par cet atelier est le partage des valeurs entre les générations en utilisant le médium de la musique.

Nous avons pu constater chez les participants qu'une certaine complicité s'installait progressivement et les jugements entre générations sont de moins en moins présents. Les personnes aînées qui furent visitées nous demandent d'y retourner. Nos jeunes sont plus sensibles aux personnes aînées, ils offrent leur aide pour ouvrir la porte, offrent leur bras comme support et écoutent attentivement ce que les aînés ont à dire. Les aînés, eux acceptent plus volontiers de faire du bénévolat auprès de nos adolescents.

Josée Chouinard, directrice
MAISON D'ACCUEIL MUTCHMORE
142 Mutchmore Gatineau J8Y 3T7
Tél : 819-770-0788 : Téléc. : 819-770-8739 :
Courriel : maisonaccueil@sympatico.ca



Popote intergénérationnelle

Le projet inter-âge

Centre du réseau d'entraide de Saint-Léonard

Depuis janvier 2008, une dizaine d'aînés accompagnés d'autant d'élèves de sixième année s'entraident afin de monter un site web intergénérationnel: le projet Inter-Âge.

Pourquoi s'y intéresser? Parce qu'avant cette aventure, certains des aînés y participant ne connaissaient rien de l'internet et qu'aujourd'hui, après avoir démystifié ce monde virtuel, fort connu des jeunes, ils découvrent un monde fascinant!

Mais encore, pensez-vous...Parce que c'est un projet unique tant dans sa démarche que dans sa concrétisation dans lequel les participants unissent leurs forces et intérêts pour créer un lieu où, jeunes et moins jeunes, se reconnaîtront.

Pour y arriver, ce sont les jeunes élèves qui se transforment en "profs" et qui enseignent aux aînés les techniques de base en informatique. Lors des rencontres, ils apprennent à se connaître et travaillent à un projet commun qui les intéresse. Ainsi, certains montent des diaporamas, des blogs, des banques de liens, d'autres des vidéos, des bandes dessinées et des entrevues.

En plus de développer des habilités (informatiques, pédagogiques et relationnelles), ce projet crée des liens entre les deux groupes d'âge qui n'ont pas beaucoup de lieux de rencontre dans notre société. Il permet de connaître leurs réalités respectives et ainsi, de démystifier certaines idées préconçues que jeunes et moins jeunes entretiennent trop souvent.

Ce projet est le fruit de la collaboration entre le Centre des aînés du Réseau d'entraide de St-Léonard, qui en est l'initiateur, et l'école primaire Wilfrid-Bastien de Saint-Léonard. Bien que la première année de formation ait pris fin dernièrement, l'activité se poursuivra en janvier 2009 avec de nouveaux participants. Ainsi, une autre cohorte d'internautes en herbe verra le jour accompagnée de nouveaux jeunes profs.

Si vous êtes curieux d'en apprendre davantage sur l'aventure Inter-Âge, rendez vous au site Web.me.com/reseastleonard.

Marie-Josée Raymond, organisatrice communautaire
Centre des aînés du réseau d'entraide de Saint-Léonard
Tél: 514-326-4116, poste 39
Courrier:mjraymondcaresl@hotmail.com



OYEZ, OYEZ,

La Semaine de *L'amitié n'a pas d'âge* aura lieu du 3 au 10 mai 2009.

N'oubliez pas de nous faire parvenir votre formulaire d'inscription avant le 15 mars 2009

OSER SES RÊVES!

La transmission ne repose pas uniquement sur le témoignage. Des expériences, des projets, des gestes peuvent aussi transmettre des valeurs, créer des climats de socialisation et prouver aux enfants qu'il est possible de découvrir et de s'amuser avec des aînés

À l'automne 2006, misant à la fois sur mon goût d'écrire et sur celui d'être en contact avec l'imaginaire des enfants et leur sens du merveilleux, j'élabore le projet « Raconte-moi une histoire ». Il vise à inventer et écrire une histoire illustrée avec un petit groupe de six à huit enfants de maternelle. Je veux partir des idées, du contexte et des personnages qu'ils concevront pour bâtir une intrigue; je prévois les animer en stimulant leur imaginaire et en m'assurant de conserver un fil conducteur pour que l'histoire soit cohérente. Mes jeunes collaborateurs illustreront diverses parties de l'histoire au fur et à mesure qu'elle se construira.

Avec ce projet, je désire contribuer à développer ou renforcer l'estime de soi et la créativité de ces enfants en mettant à profit une ressource que chacun d'entre eux possède, l'imagination. Je souhaite aussi faire vivre aux enfants une démarche de socialisation où chacun d'entre eux sera invité à exprimer ses idées et à écouter celle des autres, à prendre sa place et à laisser sa place à l'autre.

Je choisis, pour le réaliser, la Maison de la Visite, un lieu vivifiant et accueillant favorisant l'implication de citoyens et de parents dans des projets et activités destinés aux parents, aux enfants ou aux familles. Elle est située tout à côté de l'école La Visitation, dans le quartier Ahuntsic. La coordonnatrice de la Maison de la Visite se charge de faire le lien entre moi et l'école La Visitation. Je rédige une lettre présentant le projet aux parents et le tour est joué : sept enfants sont inscrits pour participer au projet.

La philosophie de la Maison de la Visite étant d'impliquer les parents dans les activités destinées à leurs enfants, j'offre aux parents de se joindre à moi pour co-animer ou me seconder dans ma démarche. De fait, lors de la première rencontre avec les enfants, trois parents sont présents, soit deux pères, l'un haïtien et l'autre, algérien, et une mère indienne. Par la suite, le papa algérien est très souvent présent pour la partie de l'heure consacrée à la construction de l'histoire avec les enfants. Tout en étant respectueux de ma démarche et intrigué par celle-ci, il ne me cache pas qu'il est très sceptique quant au résultat que j'obtiendrai. Il ne croit pas du tout qu'avec ce petit groupe d'enfants immatures, je puisse arriver à élaborer une histoire qui se tienne.

Dès le début du projet, les enfants me signifient par leur comportement qu'ils ont besoin de bouger et de jouer. Je puise donc dans mon bagage expérientiel d'éducatrice auprès d'enfants de six à huit ans et je leur montre quelques jeux de groupe. Les enfants adorent ces jeux et les redemandent. Ils durent environ 20 minutes et sont suivis de la collation puis du travail sur l'histoire.

Pour démarrer l'histoire, je fais choisir à chacun des enfants un personnage auquel ils donnent un nom et dont j'étoffe le caractère. Ils choisissent ensuite le contexte où ils désirent que ça se passe puis, je commence : « Il était une fois... ».

À chaque semaine, on se remémore d'abord le bout de l'histoire que nous avons construit la fois précédente; puis, soit que j'amène les enfants à ajouter un nouveau développement à l'histoire, soit qu'ils dessinent, au choix, une des scènes de la portion de l'histoire construite la semaine précédente. Quand les opinions sont trop partagées sur la direction que devrait prendre l'intrigue, je les fais voter pour le choix de l'idée qui sera retenue.

Entre les rencontres, je rédige l'histoire peu à peu à partir des notes prises lors des séances de création, incitée par le papa algérien à insérer de nombreux dialogues pour mieux capter l'attention des enfants de cet âge. Cet ajustement de ma démarche au contact des enfants et des parents s'avère tout à fait formateur pour moi.

Je constate avec amusement l'attachement de chacun des enfants au personnage qu'il a créé et auquel il s'identifie. Plus je connais les enfants, plus je vois à quel point les personnages qu'ils ont créés leur ressemblent. Je suis éblouie également des sentiments, attitudes, émotions et valeurs exprimés à travers ce conte: la témérité, la tentation de désobéir, l'attachement, l'amour filial, l'entraide, la débrouillardise, la colère, la peur, l'humour, le désir d'être accepté, de se faire des amis, la crainte de ce qu'on ne connaît pas. Ces petits de 5 et 6 ans portent déjà en eux et expriment ce qui fait l'essence de l'être humain.

Lors de la clôture de l'activité, je suis émue et comblée d'entendre les enfants narrer à leurs parents l'histoire qu'ils ont créée ensemble, et cela avec le plus grand sérieux et en affichant une fierté évidente. Ils en connaissent la trame et sont en mesure d'en rassembler tous les morceaux ajoutés au fil des semaines de création. Les parents en sont ravis et surpris eux aussi. Quant au papa algérien, il n'en revient tout simplement pas.

Lors de l'évaluation, je constate que les objectifs fixés pour les enfants au départ sont atteints. En effet, même les plus timides d'entre eux se sont exprimés et ont appris à coopérer dans une expérience de co-création dont ils sont ressortis fiers et valorisés.

J'ai, à maintes reprises, au cours de cette expérience, douté que j'arriverais au but que je m'étais fixé. Je me suis dit que j'avais depuis trop longtemps perdu contact avec des enfants de cet âge pour bien connaître leurs capacités et leurs limites. Toutefois, en puisant dans mon bagage d'éducatrice et en acceptant d'apprendre des enfants et des parents, j'ai repoussé mes propres limites.

Je me permets de souhaiter qu'un grand nombre d'aînés se permettent aussi de rêver et de mettre en œuvre des projets intergénérationnels qui les feront grandir. Ce rapport avec d'autres générations s'avère nourrissant et gratifiant parce que c'est un rapport de réciprocité qui nous maintient dans la vie.

Rachel Sigouin



Madame Rachel Sigouin avec son groupe d'enfants et leur professeur

Comité du bulletin *Les âges communicants:*

Pauline Dion, Françoise Jacquart, Donathile Nahaniyo

Association *L'amitié n'a pas d'âge*
1474, rue Fleury Est
Montréal (Québec)
H2C 1S1

Tél: 514 382-0310
Fax: 514 381-3462
courriel: info@amitieage.org
Site web: www.amitieage.org



NOUVELLES

Rencontres et formations

Les inscriptions se font auprès de *Suzanne Larocque* au 514-382-0310, poste 209.

La prochaine rencontre des bénévoles aura lieu le 12 février, à 9h30, au Centre Berthiaume- Du Tremblay. Madame Denise Bellefleur animera la séance qui a comme titre: *Où en suis-je dans ma vie spirituelle d'ainé-e?*

Le 18 mars, à 9h30, aura lieu une rencontre des membres au Centre Berthiaume-Du Tremblay. Elle s'inscrit dans le renforcement de la vie associative et traitera du suivi du plan d'action triennal qui a été présenté lors de la dernière assemblée générale, en juin.

Une formation sur l'intervention dans les écoles secondaires aura lieu les mercredis 22 et 29 avril, de 9h30 à 15h30. D'une durée totale de 9 heures, cette formation est axée spécifiquement sur la transmission des divers savoirs à des adolescents. Elle sera donnée par l'andragogue Denise Bellefleur.

L'Aventure des mots

Le Centre Berthiaume-Du Tremblay annonce la date du 31 mars comme échéance pour le concours *L'Aventure des mots*. Vous avez encore le temps de rédiger un texte en langue française de deux à cinq pages sur le thème de *Ma mère avait pour son dire...* Pour de plus amples informations sur ce concours littéraire à l'intention des personnes de 50 ans et plus, prière de contacter le Centre Berthiaume-Du Tremblay, au 514 382-0310 ou par courriel centre@berthiaume-du-tremblay.com.

Noël au Cirque du soleil

Le 5 décembre dernier, 4 bénévoles de l'Association ont participé à la soirée de Noël organisée par Le Cirque du soleil pour ses employés.

Sur le thème des Noël d'antan, des écrans géants projetaient des images de noëls anciens au son de la musique traditionnelle et nos 4 aînés ont partagé leurs souvenirs d'enfance avec les employés.

“L'envergure des installations multimédias, l'ampleur du buffet, le nombre et le jeune âge des employés, tout était impressionnant,” raconte Jacqueline Thuot.



Bruno Côté, Helène Lebel, Roland Pelletier et Jacqueline Thuot

Renouvellement de la cotisation

Vous trouverez ci-joint le formulaire de renouvellement de votre carte de membre 2009-2010. Des membres en règle sont toujours une force pour un organisme...

Semaine de l'amitié n'as pas d'âge

L'Association célébrera au printemps la 22e édition de la Semaine de *L'amitié n'a pas d'âge*. Elle se déroulera du 3 au 10 mai 2009. Nous vous invitons à y participer en nous faisant parvenir vos formulaires d'inscription avant le **15 mars**. Notre agente de liaison et de développement, Donathile Nahaniyo, se fera un plaisir de vous en faire parvenir un exemplaire au besoin. On la rejoint au 514-382-0310, poste 125 ou par courriel: dnahaniyo@amitieage.org

Sommaire

Éditorial	1
Un nom pour notre bulletin	1
Intervention auprès des jeunes	2
Bilan des interventions dans les écoles	3
Témoignages de jeunes bénévoles	3
Portrait des bénévoles	4
Réflexions sur l'intergénérationnel	5
Hier à aujourd'hui	5
L'intergénérationnel à son meilleur	7
Page des membres	8
Oser ses rêves	10
Nouvelles	12